

Observatoire social diocésain

L'économie sociale et solidaire, une réponse à la crise ?

La question nous a été posée aux Semaines sociales de France 2013 à VILLEURBANNE par Elena LASIDA. On peut se reporter au texte original en tapant www.ssf-fr.org. François VIVANT a répercuté la réflexion à la rencontre de l'Observatoire social diocésain de janvier. L'équipe a jugé utile de renvoyer le débat à tous les chrétiens de Savoie.

L'économie sociale et solidaire (ESS), à la fois occupe une place spécifique dans l'économie nationale, et à la fois porte la promesse d'une nouvelle gestion humaniste de l'économie en général.

- L'ESS un positionnement spécifique en économie :

Des chiffres d'abord : 2 300 000 salariés et probablement autant de bénévoles mobilisés avec une dizaine de millions de sociétaires pour la France. Soit 20% de l'emploi total. Un positionnement où la Savoie tient bien sa place. Dans l'action sociale, la santé, l'éducation, la culture et peu à peu une entrée dans l'industrie et le bâtiment, avec le système des SCOP (sociétés coopératives et participatives), entre autres. « Une autre façon de faire de l'économie » disent ses militants et promoteurs. Il s'agit de répondre à l'aspiration, à une transformation sociale qui irait au de-là du secteur spécifique décrit ci-dessus. Et c'est là qu'apparaissent les questions et enjeux, pour tous citoyens en général et pour les chrétiens en particulier.

- L'ESS, une promesse pour l'économie en général :

C'est là que l'ESS nous concerne tous, citoyens et chrétiens de nos diocèses. Parce que l'ESS privilégie l'attention aux personnes en redéfinissant, à la fois, le travail et le rapport des travailleurs à leur travail. Une reconnaissance et une considération nouvelles qui entraînent un engagement plus fort et donc un avantage certain pour l'entreprise. Chacun de nous a entendu parler de stress, dépression et autres burn-out au travail. Nous connaissons tous des voisins ou amis aujourd'hui, perdus et/ou ayant le sentiment d'être déconsidérés dans leur travail. La question est tellement actuelle et urgente que partenaires sociaux, mutuelles et médecins s'en sont emparés. Urgence pour la santé des personnes mais aussi pour la réussite et la « compétitivité » des entreprises. Mais quelle compétitivité justement ? Accepter par exemple de perdre du temps sur la performance à court terme pour gagner dans la durée en efficacité par la solidarité. C'est l'ESS qui parie justement sur la solidarité et les réseaux pour mutualiser les compétences et les qualités au lieu de les mettre systématiquement en concurrence. Passer d'un individualisme effréné et finalement stérile, à la participation collective à une entreprise redevenue et reconnue objectif commun pour un Monde commun.

L'ESS ne nous aide-t-elle pas à retrouver justement une, notre boussole ? De citoyen et de chrétien ? Tous, nous sommes travailleurs, même si nous ne sommes pas acteurs directs

d'une entreprise. Bénévoles d'associations, nous sommes souvent aussi employeurs. Nos paroisses et nos diocèses même sont employeurs et ont à se poser ces questions. Donner la priorité aux personnes et à l'emploi plutôt qu'au profit ou à l'efficacité aveugle c'est notre affaire à toutes et tous. Oser la solidarité dans toutes les situations de travail et de vie, prendre le temps de l'écoute, favoriser les relations et les réseaux, faire de nos territoires des « mondes communs ». Faire que l'enrichissement personnel ne soit pas le seul motif d'entreprendre. C'est possible ?

C'est ce que promet l'ESS. Qui rejoint la Bonne Nouvelle annoncée par notre Christ : refuser un monde de la défiance et du chacun pour soi et nous ressouvenir, pour le vivre au jour le jour, « que l'autre est d'abord un frère ». Et qu'il doit le redevenir là où la relation s'est enrayée.

Mars 2014